



Programme – le 4 et 5 août 2020

Inscription
Séances en français



COLLOQUE DES
professionnels de
l'enseignement



COLLOQUE DES
professionnels de
l'enseignement

Horaire

4 août

5 août

8h45 – 9h00

Bienvenue et directives générales

Bienvenue et directives générales

9h00 – 10h00

Discours d'ouverture

Atelier no. 3

10h00 – 10h15

Pause café

Pause café

10h15 – 11h15

Atelier no. 1

Atelier no. 4

11h15 – 11h30

Pause café

Pause café

11h30 – 12h30

Atelier no. 2

Discours de fermeture

« Construire la métacognition au quotidien » : L'enseignement explicite du contrôle cognitif et des piliers de l'apprentissage en classe



Alain Caron,
Psychologue

Nous commettons peut-être une erreur en éducation : croire que les élèves doivent d'abord être en contrôle de leurs processus cognitifs pour apprendre. S'il n'était plus nécessaire que leur attention s'avère à pleine maturité pour que les enfants réussissent, pour ne citer que cette habileté, nous pourrions alors nous servir des situations d'apprentissage elles-mêmes pour développer les habiletés essentielles à leur cheminement scolaire.

Par le biais de tâches structurées pour favoriser la construction de certaines habiletés chez les élèves, nous transformerions alors l'éternel dilemme de l'œuf ou la poule en un puissant levier pour leur réussite. Ainsi, pour reprendre notre exemple, plutôt que de nous évertuer à les rendre attentifs, nous leur enseignons explicitement à atteindre une cible à leur mesure. Ce faisant, tous les élèves vivent des réussites, en particulier ceux à l'attention fragile. Nous inversons ainsi une causalité qui nous paralyse trop souvent : sans capacité d'écoute, les élèves ne peuvent pas apprendre !

Dans cette présentation, nous verrons comment le contrôle cognitif, l'engagement actif, l'attention, le retour sur l'erreur et la consolidation, maintenant reconnus comme les bases neurologiques de l'apprentissage, peuvent être stimulés par leur enseignement explicite en classe.

Fort de son expérience de travail depuis près de 30 ans auprès des élèves du primaire, du secondaire et de ceux qui éprouvent des difficultés d'adaptation scolaire, Alain Caron a développé un intérêt particulier pour l'incontournable problématique de l'attention en classe, de l'hyperactivité et de la persistance dans la tâche, ainsi que de l'importance des fonctions exécutives dans la réussite scolaire des élèves. Au fil des ans, il a publié plusieurs livres qui tentent de traduire son expérience en outils pratiques, comme le Programme Attentix, qui se veulent des outils pratiques pour les enseignants, les intervenants et les parents.

Comprendre l'exclusion scolaire pour mieux la prévenir

Virginie Abat-Roy,

Enseignante ressource spécialisée (CEPEO) et doctorante en éducation (Université d'Ottawa)

Virginie est enseignante ressource spécialisée au programme d'enseignement individualisé pour élèves suspendus ou renvoyés (ESOR) du CEPEO à Ottawa. Elle fait présentement son PhD en éducation à l'Université d'Ottawa. Ses intérêts de recherche sont les interventions assistées par l'animal, l'inclusion et l'accessibilité. Elle travaille avec un chien d'assistance de la Fondation Mira dans le cadre de ses recherches. Virginie est également consultante pour la création du programme d'enseignement de l'Université de l'Ontario Français. Elle est titulaire d'une M.Éd. en enseignement et apprentissage.

Sonya Mazerolle,

Conseillère pédagogique (CEPEO)

Sonya a commencé sa carrière en tant qu'enseignante de langue au secondaire. Elle a fait partie de différents comités de l'OQRE et finalement se joindre à l'équipe du TPCL en tant qu'agente d'éducation. Après avoir fait son cours de direction, Sonya s'est joint à l'équipe de Bien-Être et Sécurité des élèves à titre de conseillère pédagogique au CEPEO. Elle œuvre présentement en tant que conseillère pédagogique pour le programme élèves suspendus ou renvoyés (ESOR). Sonya est titulaire d'une M.Éd. en langue seconde et milieu minoritaire de l'Université Sainte-Anne.

L'année scolaire 2019-2020 a été marquée par un important dossier médiatique concernant la violence à l'école. Les gestes à caractère violent sont en hausse, tant à l'élémentaire qu'au secondaire. La réponse à ces gestes sont l'exclusion des élèves, soit la suspension temporaire ou le renvoi permanent. Comment faire pour prévenir cette hausse de la violence? Cet atelier se donne en deux temps. Dans un premier lieu, des mesures de prévention des suspensions et renvois seront présentées par les conférencières. L'objectif est d'offrir des pistes de solutions basées sur la recherche, tant pour les enseignants que les directions. Dans un deuxième lieu, un modèle de programme d'enseignement individualisé pour élèves exclus sera présenté. Ce programme basé à Ottawa a fait ses preuves depuis plusieurs années et sert à prévenir le désengagement social des étudiants suspendus et à favoriser l'intervention basée sur le lien d'attachement. Cet atelier est offert à tout professionnel de l'enseignement s'intéressant aux mesures de prévention de la violence dans les écoles. Il favorise une approche basée sur le lien d'attachement et le développement social et affectif des élèves de tout âge.

Évaluation et développement de la production écrite chez les élèves avec ou sans difficulté d'apprentissage, à partir d'une nouvelle grille objective

Julie Robidoux,
Étudiante à la maîtrise professionnelle en orthophonie (Université de Montréal); Membre étudiante du Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR)

Après avoir obtenu un baccalauréat en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal, Julie Robidoux a poursuivi ses études en orthophonie à l'Université de Montréal. Elle complètera sous peu sa maîtrise professionnelle dans ce domaine. Elle est également auxiliaire de recherche dans le laboratoire de madame Brigitte Stanké depuis 2016. L'étudiante s'intéresse à tout ce qui touche de près ou de loin aux troubles **du langage écrit**.

Brigitte Stanké,
Professeure à l'Université de Montréal; Chercheuse au Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR)

Brigitte Stanké est professeure à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche portent principalement sur l'apprentissage **du langage écrit** et les troubles qui lui sont associés.

Au Québec et en Ontario, les productions écrites des élèves sont souvent corrigées à l'aide de grilles descriptives critériées pour documenter leurs compétences selon différentes composantes rédactionnelles. Étant donné la nature subjective de l'évaluation et l'absence de normes développementales, l'élaboration d'une grille d'évaluation objective était nécessaire pour observer précisément la progression et les difficultés rencontrées par certains élèves. L'exposé présentera les résultats d'une étude sur l'élaboration d'une grille et l'établissement de normes rédactionnelles d'élèves de la 4^e à la 7^e année. Des activités d'intervention pour réduire les difficultés observées seront aussi proposées. Près de 180 élèves québécois sans et avec difficulté (dyslexie-dysorthographe) ont rédigé une courte histoire. Les productions écrites ont été analysées à partir de la nouvelle grille d'évaluation quantitative comportant cinq composantes rédactionnelles.

Les résultats indiquent que les compétences rédactionnelles se développent lentement. Chez les élèves tout-venant, une progression de la qualité textuelle est observée en 7^e année (ex. : utilisation de conjonctions de subordination au profit des conjonctions de coordination, meilleur respect des conventions orthographiques), alors que les dyslexiques-dysorthographiques peinent à respecter les normes orthographiques et montrent également une faible cohérence textuelle. Cette nouvelle grille permettra de mieux comprendre le développement rédactionnel pour soutenir tous les élèves.

La réflexion lors de la correction : les trucs, raccourcis ou courts-circuits?

Pourquoi nos adolescents ont-ils encore des automatismes de correction qui les poussent à écrire « les voirs » ou encore « Je veux vous parlez »? Que font-ils ou ne font-ils pas dans leur tête lorsqu'ils effectuent leur correction? Bien souvent, ils ont appris par des « trucs » et ne se posent tout simplement pas de questions. Comment les amener à bien le faire? Cet atelier vise à faire ressortir des exemples concrets d'automatismes et de trucs qui créent des courts-circuits et nuisent aux apprentissages. Ils ont été rapportés par des élèves, des orthopédagogues et des enseignants, ou proviennent des résultats d'une recherche sur la validation d'un outil diagnostique de l'écriture effectuée en 2018 auprès de 690 élèves de première secondaire et des résultats issus de cet outil depuis 2016 à tous les niveaux du secondaire. Les participants seront amenés à comprendre la démarche de réflexion des élèves, à connaître les automatismes les plus fréquents, à échanger sur les codes de correction et sur divers moyens d'aider les élèves. Des fiches théoriques illustrées sur quelques règles orthographiques seront aussi fournies. Elles ont été conçues par l'orthopédagogue pour aider les élèves à "visualiser" les démarches de réflexion et de correction.

Michèle Potvin,

Orthopédagogue M.Éd.,
membre de L'ADOQ MP-10271

Orthopédagogue diplômée de l'Université de Sherbrooke, en 1985, Michèle Potvin a développé une expertise en évaluation des apprentissages. Créatrice dans l'âme et autodidacte, elle a conçu du matériel pédagogique et des évaluations diagnostiques pour sa pratique personnelle. Dans le cadre d'une maîtrise de recherche effectuée en 2017-2020, elle a approfondi ses connaissances en évaluation et validé un outil diagnostique pour l'évaluation de l'orthographe.

Recommandations visant l'utilisation optimale des technologies d'aide à l'école

La présentation vise tant l'appropriation que la réflexion sur une série de recommandations visant l'utilisation optimale des technologies d'aide chez les élèves ayant des difficultés d'apprentissage au secondaire. Ces recommandations découlent d'une étude longitudinale sur les technologies d'aide comme mesures d'adaptation soutenant le développement des compétences rédactionnelles dans une perspective globale de l'apprentissage. Réalisée auprès des jeunes de 12 à 14 ans, l'étude a permis la mise en évidence de trois grands volets dans l'exploitation optimales des technologies: un premier volet Organisationnel et administratif, un deuxième volet Appropriation du matériel technologique, et un troisième volet Responsabilisation partagée du personnel scolaire.

Nadia Rousseau,
Professeure, Université du Québec
à Trois-Rivières

Détentrice d'un doctorat en psychopédagogie de l'Université de l'Alberta, Madame Rousseau est professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières et directrice du Réseau de recherche et de valorisation de la recherche pour le bien-être et la réussite en contexte de diversité (RÉVERBÈRE).

Cynthia Laforme,
Doctorante, Université du Québec
à Trois-Rivière

Madame Laforme, orthopédagogue de formation, est actuellement étudiante au doctorat en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle s'intéresse à l'expérience scolaire des jeunes et au processus de transition.

Catherine Mercure,
Doctorante, Université du Québec
à Trois-Rivières

Madame Mercure, doctorante à l'Université du Québec à Trois-Rivières s'intéresse à l'utilisation des technologies en soutien au développement des compétences rédactionnelles des élèves.

Annie-Claude Rivest,
Orthopédagogue et étudiante à la
maîtrise en orthopédagogie, Université
du Québec à Trois-Rivières

Madame Rivest est orthopédagogue de formation et étudiante à la maîtrise dans le même domaine. Elle s'intéresse au développement de l'autodétermination chez les élèves ayant des difficultés d'apprentissage.



L'acquisition et l'apprentissage d'une langue minoritaire chez les enfants au prise avec un TA

Chantal Mayer-Crittenden,
Orthophoniste et professeure
agrégée, Université
Laurentienne

Chantal Mayer-Crittenden est orthophoniste et membre en règle de l'Ordre des audiologistes et orthophonistes de l'Ontario depuis 2002. Elle est aussi professeure agrégée à l'Université Laurentienne pour l'École d'orthophonie. Elle a obtenu son doctorat interdisciplinaire en sciences humaines à l'Université Laurentienne en 2013 avec un accent particulier sur l'apprentissage d'une langue minoritaire dans le Nord de l'Ontario.

Elle a eu l'occasion de présenter sa recherche à des conférences nationales et internationales. Sa recherche porte également sur le maintien d'une langue minoritaire dans un contexte anglophone ainsi que l'impact du bilinguisme et du TDAH sur les compétences langagières des enfants qui ont un trouble développemental du langage.

Elle est aussi la fondatrice d'un groupe de recherche et de discussion intitulé : Bilinguisme en Ontario: cas de Trouble ou de développement Typique chez les Enfants (www.botte-boot.com) ainsi que l'animatrice de Parlé en balado, un balado qui sert à sensibiliser les gens sur la communication.

Vivre dans une communauté linguistique minoritaire crée des défis en matière d'acquisition et de maintien de la langue minoritaire. Ce phénomène a reçu peu d'attention scientifique et, par conséquent, nous en savons peu sur les techniques d'enseignement favorisant l'acquisition d'une langue minoritaire dans des écoles de langue française où de nombreux enfants parlent l'anglais. Nous en savons beaucoup moins sur l'acquisition d'une langue minoritaire chez les enfants qui ont un trouble d'apprentissage (TA) ou un trouble développemental du langage (TDL). Les enfants bilingues ne sont pas le résultat de deux monolingues en un seul cerveau. En fait, les bilingues à développement typique peuvent présenter un certain retard au niveau des jalons langagiers, comparativement aux monolingues, ce qui peut être expliqué par l'acquisition du vocabulaire associé à un seul concept, mais dans deux langues. Ajoutez à ça les syntaxes et les morphologies des deux langues. De plus, nous savons qu'un enfant bilingue aura tendance à bien acquérir la langue dominante de la communauté, mais aura plus de difficulté à apprendre la langue minoritaire. Afin de bien maîtriser une langue, l'individu doit disposer de l'intégrité des systèmes cognitif, sensoriel, social, émotionnel et neurobiologique. Toute lacune au niveau de ces systèmes peut engendrer des difficultés d'acquisition et d'usage du langage. En outre, il doit avoir des possibilités favorables d'acquisition et d'utilisation de la langue lors d'interactions communicatives significatives. Enfin, et surtout, la motivation, qui peut provenir de diverses sources, est d'une importance capitale. Si ces facteurs sont essentiels pour les enfants à développement typique, qu'en est-il des enfants qui ont un TA ou un TDL ? Peuvent-ils apprendre avec succès une langue minoritaire en dépit de la langue majoritaire ? Au cours de cette séance, ces facteurs, parmi d'autres, les défis associés à l'acquisition d'une langue minoritaire et des solutions possibles seront examinés, tout en explorant l'impact du TA ou du TDL.